

Psychopathologie : de l'emprise à l'empire ?

Il y a ce que l'on pourrait sans doute appeler une tectonique de la pensée. Les jeux des forces qui y transforment en permanence les rapports entre les plaques, qui modifient ces plaques, donnent lieu à des glissements, à des accidents parfois, ne sont pas de ceux qui suscitent les débats les plus passionnés. Ceux-ci trouvent plutôt à s'épanouir dans la végétation qui, elle, est un obstacle pour le tectonicien.

Que sont ces plaques ? Non pas les disciplines universitaires, car d'autres déterminations et enjeux œuvrent à d'autres niveaux. Ainsi en va-t-il de ce que Michel Foucault a dénommé « épistémé », ou encore « discours », de ce que Jacques Lacan puis Pierre Bourdieu ont appelé « champ », de ce que Georges Collingwood construisait comme des « complexes question-réponse » (« CQR », chez Alain de Libera). Ici et là, les lignes qui font fracture, séparation, constitution d'un domaine, passent ailleurs que là où l'université distribue les siens. Veut-on un exemple de tels décalages ? Le savoir issu du champ freudien s'enseigne parfois dans un département de psychologie, d'autres fois en philosophie, en littérature, ou dans le cadre des études féministes, mais aussi dans les écoles psychanalytiques.

C'est à une question d'ordre tectonique que renvoie le monumental *Dictionnaire de psychologie et psychopathologie des religions* qui paraît aujourd'hui. Le « territoire » ici exploré, ou plus exactement que l'on s'emploie à constituer comme tel, ne l'a pas été sur un registre simplement pluridisciplinaire. S'agissant de religion, de mysticisme, de traditions spirituelles, de transe, d'extase, la psychopathologie, qui se veut un savoir d'ordre clinique, détient-elle les clés ? Ses concepts, ses méthodes, ses doctrines sont-ils appropriés à rendre compte des expériences convoquées ? Prier, est-ce « psychique » ? Certes, elle peut élire tel et tel objet de son choix, cet ouvrage en fournit largement la preuve. Ce ne sera pas toutefois sans avoir pris, en sous-sol, un parti préalable. Il conduit à se demander si est désormais sans plus aucune portée le refus de l'emprise psychologique que des gens aussi divers qu'André Gide, Ludwig Wittgenstein (et avec lui une bonne partie de la philosophie analytique), Martin Heidegger, Georges Canguilhem, Michel Foucault, Jacques Lacan ont clairement manifesté. On le voit, les

1 372 pages serrées qu'offre cet ouvrage sont l'instrument d'un combat d'ordre tectonique qui ne se dit pas comme tel, mais qui n'en est pas moins effectif pour autant.

Maîtres d'œuvre de ce dictionnaire, Stéphane Gumper et Franklin Rausky l'introduisent en montrant avec force données historiques, dont on salue volontiers la précision et l'extension, comment la psychologie et la psychopathologie n'ont cessé, à l'époque moderne, d'étendre leur empire. Cette conquête ne fut pas celle de terrains vagues, inhabités, inexploités, mais, au dire même de ces auteurs, celle de lieux où les questions nouvellement envisagées avaient des siècles durant été longuement explorées, étudiées, débattues par les philosophes, les moralistes, les médecins, les théologiens, « avant de devenir, dans notre époque moderne, scientifique et séculière, une interrogation des psychologues, des psychiatres, des psychothérapeutes et des psychanalystes » (comme si tous ceux-là partageaient les mêmes interrogations – c'est d'un semblant qu'il s'agit). Cette conquête est une colonisation.

On ne s'étonnera donc pas qu'elle ait suscité de violentes réactions qui ne furent pas le seul fait du catholicisme traditionaliste ou de divers courants spirituels. Ces controverses seraient-elles désormais apaisées, ainsi qu'on le prétend ? On pourrait l'admettre si la psychopathologie avait acquis une position stable et désormais unanimement reconnue.

Qu'en est-il, selon S. Gumper et F. Rausky ? Trois traits, à les lire, caractérisent la statut de la psychopathologie : une immense ambition, une absence d'unité doctrinale et un statut qui reste flottant. Ambition : afin d'assurer sa mainmise sur un « vaste domaine », la psychopathologie se pose comme un « métalangage », un « cadre épistémologique » où seraient successivement venues se ranger la psychiatrie, la neurologie, la psychologie, la psychanalyse, les diverses psychothérapies, la phénoménologie, la sociopsychiatrie, l'ethnopsychiatrie, liste que nos auteurs agrémentent d'un « etc. ». Unité doctrinale : sous couvert d'ouverture d'esprit et de liberté accordée aux lecteurs de ce dictionnaire, on se garde bien sur ce point de trancher. Et pour cause : qui donc le pourrait ? Statut flottant : où donc se situe une entreprise qui prend place « à la croisée de différents discours » ?

Jean Allouch